

VIE ET SURVIE DES MONNAIES DU BAS-EMPIRE

par Georges Depeyrot

Les quatrième et cinquième siècles furent des siècles d'intense production monétaire, tous les numismates et tous les archéologues ont vu les monnaies que livrent, en quantités impressionnantes, les sites archéologiques et les trouvailles monétaires. Ces trésors sont le plus souvent bien datés, ne serait-ce que par la précision de la chronologie des émissions monétaires. Chaque fois, les publications ne donnent que quelques informations ponctuelles sur les émissions et la circulation monétaires, les phénomènes de thésaurisation, généralement en fonction de la date de constitution de l'ensemble monétaire.

Nous avons posé comme postulat que ces quelques évolutions et variations de production monétaire qu'indiquaient chaque fois les trésors ou lots de monnaies de fouilles devaient procéder de phénomènes plus vastes, plus complexes et concernant de grandes régions géographiques. S'il était important de remettre la production monétaire dans un contexte historique, il était tout aussi indispensable de découvrir et de mettre en évidence les éléments communs au phénomène que représentait la thésaurisation. Dans une telle démarche, il convenait tout d'abord de déterminer quels étaient les éléments spécifiques à la thésaurisation elle-même, puis quels étaient les éléments particuliers de chaque vague de thésaurisation, enfin dans quelles circonstances et dans quel contexte monétaire se constituaient les trésors.

Estimant que ces éléments ne pouvaient être découverts qu'après une longue confrontation de l'ensemble des données que nous possédons sur les trouvailles monétaires, j'ai, en 1975-1981, entrepris de collationner le plus grand nombre d'informations sur les découvertes de monnaies, isolées ou en trésors (du moment qu'elles résultaient d'un choix antique et non moderne), enfin, d'entreprendre, grâce à l'aide de l'informatique, une synthèse ou des analyses, voire des confrontations entre tous ces éléments pour tenter d'en dégager les principales tendances.

Depuis cette date, nous avons pu compléter le travail par quelques réflexions nouvelles qui ont facilité ces quelques lignes de synthèse¹.

1. La thésaurisation

Une fois frappées, les monnaies se diffusaient, soit en fonction de directives étatiques, soit en fonction des besoins économiques. Plusieurs textes nous donnent quelques précisions sur les conditions de circulation des monnaies. Dans de très nombreux cas, les espèces du Bas-Empire circulaient dans des sacs ou des vases lors de transports par bateaux. Saint Augustin nous a laissé quelques témoignages sur ces sacs de monnaies "Qu'est-ce qu'un sac (sacculus)? C'est de l'argent (pecunia)"². Il est vrai qu'il comparait souvent les sacs contenant les monnaies et la rançon du

¹ À défaut d'étude spécialisée citée ci-dessous, nous renvoyons à G. Depeyrot, *Crises et inflation entre Antiquité et Moyen-Âge*, Paris, 1991 (ou *Crisis e inflación entre la Antigüedad y la Edad media*, Barcelone, 1996); Idem, *Les monnaies d'or de Dioclétien à Constantin (284-337)*, Wetteren, 1995, Idem, *Les monnaies d'or de Constantin II à Zénon (337-491)*, Wetteren, 1996; Idem, *Histoire de la monnaie des origines au 18^e siècle*, Tome I, *Introduction, de l'antiquité au treizième siècle*, Wetteren, 1995; Idem, *Zilil I, Colonia Iulia Constantia Zilil, Étude du numéraire*, Collection de l'École française de Rome, 250, Rome, 1999; Idem, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle, aspects quantitatifs*, vol. I, *Les frappes*, deuxième édition refondue, Wetteren, 2001; Idem, *Le numéraire gaulois du IV^e siècle, aspects quantitatifs*, vol. II, *Les trouvailles*, deuxième édition refondue, Wetteren, 2001.

² Augustin, *Sermon* 101, 6.

monde: "le Christ a fait grand commerce sur la croix; c'est là qu'il a ouvert le sac (sacculus) contenant notre rançon"³. En revanche, un papyrus fait état d'un transport de monnaies en vase⁴. Les contenants des trésors ne peuvent que confirmer ce point de vue.

1.1 L'époque du nummus (294-318)

Les premières émissions de nummi de la réforme de Dioclétien n'ont que peu circulé. Quelques trésors ont été suffisamment bien étudiés pour calculer les liaisons de coins. Ces études montrent de façon assez claire que les premières émissions de nummi sont plus souvent liées par les coins que les frappes plus récentes. De même, ces liaisons de coins des premiers nummi sont de moins en moins fréquentes au fur et à mesure que les nouvelles frappes se développaient. Nous pouvons donc penser que les premiers nummi ont été très rapidement thésaurisés et enfouis, et que la baisse du nombre de liaisons au fur et à mesure que le temps passait prouve une thésaurisation moins hâtive de ces pièces. Ces nouveaux bronzes ont donc immédiatement bénéficié de la confiance des épargnants qui se sont mis à les conserver.

Les trésors précoces (294-307) contenaient encore une très forte proportion de monnaies anciennes, antoniniens antérieurs ou aureliani. Les antoniniens prévalurent en Occident, tandis que les aureliani dominèrent en Orient. Le choix des monnaies à thésauriser s'effectuait au détriment des monnaies les plus fiduciaires: c'était, en Occident, les antoniniens.

Ainsi, étaient thésaurisés les aureliani et les nummi. En Orient, les antoniniens jouaient un rôle plus réduit dans la circulation monétaire dominée par les aureliani. Le choix des épargnants se porta donc vers les nouveaux nummi au détriment des aureliani. La réforme de 301 qui modifiait le pouvoir libératoire des nummi n'eut aucune conséquence sur la thésaurisation, puisque aucun élément technique ne fut modifié par l'édit d'Aphrodisias.

Les trésors des années 307-313 sont rares. Il ne semble pas que les réductions de mai, de novembre 307, puis de la fin 309 (passage du 1/32^e au 48^e, puis au 72^e, soit une chute de 10,22 g à 4,54 g), aient entraîné de grandes vagues de thésaurisation. Quelques trésors, essentiellement composés de nummi de la première Tétrarchie (qui y représentent près de 95% des espèces), ont été enfouis.

En revanche, la réduction d'avril 313 qui fit tomber le poids des nummi au 1/96^e (3,36 g), déclencha une importante vague de thésaurisation. Les monnaies thésaurisées témoignent des grands changements intervenus dans la composition du stock monétaire. La part des monnaies de la première Tétrarchie était largement inférieure à la moitié du stock monétaire. La majorité des frappes appartenaient aux émissions monétaires de taille inférieure au 1/32^e de la livre. De même, les espèces antérieures étaient pratiquement absentes des trésors, ce qui témoigne d'une accélération des rythmes de la production et d'une augmentation des quantités émises. La part des émissions de la période mai 305-fin 309 était importante, preuve d'une thésaurisation rapide d'émissions conséquentes.

Entre 313 et 318, date de la création du centenionalis, les trésors étaient relativement peu nombreux et se rattachaient presque tous à la vague de thésaurisation antérieure, avec un ajout ponctuel de quelques monnaies. Quelques trouvailles ont cependant été constituées dans les années 315, avec une forte proportion d'espèces des années 313-318. La part des espèces anciennes (antérieures à la réduction de la fin 309) était plus importante en Orient qu'en Occident, ce qui indiquerait que les émissions monétaires anciennes étaient refondues plus rapidement en Occident qu'en Orient. Cette plus longue utilisation des nummi en Orient semble caractéristique de la composition du stock monétaire oriental.

La création, en 318, du centenionalis, valant 4 nummi (ou 100 deniers), mais pesant le même poids, fut cause d'une très importante vague de thésaurisation. Les épargnants

³ Augustin, *Sermon* 329, 1; 336, 4; "sac de sous d'or" (Augustin, *Sermon*, 178, 7 et 8/9).

⁴ J.-M. Carrié, 1984, *Papyrologica numismatica*, dans *Aegyptus*, 64, pp. 203-227.

rassemblèrent alors de grands lots de nummi. Les monnaies les plus récentes représentaient largement plus de 50% des monnaies thésaurisées pendant cette période. Les monnaies anciennes ne sont présentes qu'en très faible proportion. Les monnaies antérieures à la réduction pondérale de la fin 309 représentaient moins de 10% des monnaies thésaurisées, ce qui prouve l'importance des refontes des monnaies lourdes.

La thésaurisation des nummi a donc été rythmée par les grandes phases de refonte liées aux réductions pondérales, comme nous avons pu le reconstituer en étudiant les émissions. Chaque réduction destinée à faire baisser le prix de revient des monnaies entraînait une augmentation des émissions de monnaies de poids réduit.

1.2 L'époque du centenionalis (318-348)

La nouvelle monnaie créée par la réforme de 318 remplaça rapidement les anciennes monnaies. La refonte systématique des anciennes espèces contribua certainement à assurer la prédominance du nouveau centenionalis de 100 deniers.

Entre 318 et 330, un nombre relativement faible de trésors fut enfoui. En Gaule, plusieurs trésors furent constitués avec une grande masse de monnaies des années antérieures à 318 à laquelle furent ajoutés quelques centenionales. Les anciens nummi furent sans doute prélevés dans le stock monétaire encore en circulation dans les années 320. Les nouvelles monnaies furent cependant assez rapidement thésaurisées. À l'extérieur de la Gaule, de nombreuses trouvailles ont été constituées de monnaies des années 318-324. Il faut peut-être y voir une relation avec les troubles politiques, militaires (guerre de Constantin contre Licinius) ou monétaires (émissions de bronzes à 12,5 deniers).

La réduction pondérale de mai 330, ne favorisa la constitution que de relativement peu de trésors. En fait, ces trésors qui s'achèvent avec les dernières frappes lourdes des années 320, ne se distinguent que très peu des ensembles précédents: une masse de monnaies postérieures à 318. Les nummi ont alors été sans doute déjà retirés de la circulation monétaire, ou du moins n'apparaissent plus dans les trésors.

Entre 330 et 335, peu de trésors contenant quelques espèces des années 330-335 ont été enfouis. Le poids des émissions des années 318-324 était toujours très important, représentant parfois presque la moitié des monnaies des trésors étudiés. Nous voyons parfois réapparaître des espèces très anciennes, comme les antoniniens des années 253 à 275, dont le poids pouvait être semblable à celui des monnaies de ces années.

Entre 336 et 348, de très nombreux trésors furent constitués. Une importante vague de thésaurisation toucha l'Empire. La composition de ces trouvailles était sensiblement la même dans toutes les parties de l'Empire. En Occident, toutefois, et particulièrement dans ses zones les plus reculées, en Bretagne en particulier, les espèces antérieures à 330 étaient assez rares. La part des monnaies des dernières années (postérieures à 330) y dépassait la moitié du nombre total des pièces des trésors, preuve d'une pénurie de monnaies à laquelle succédait, après 330, une forte augmentation des frappes, en particulier trévières. En Orient, le rôle des espèces des années 330-335 est plus réduit. Les monnaies anciennes (antérieures à 330), celles des années 330-335, puis les pièces plus récentes (postérieures à la réduction de début 336) constituent des lots aussi importants les uns que les autres, preuve, sans doute, d'une production et d'une diffusion plus régulières des monnaies dans les diverses zones de la partie orientale.

Les trésors qui s'arrêtent avec la réforme de 348 se caractérisaient par une très forte proportion de monnaies des années 341-348. Les trésors occidentaux et orientaux différaient. En Occident méditerranéen et en Orient, les trésors de ces années se composaient essentiellement de monnaies des années 341-348. Les espèces anciennes antérieures à 337 ne représentaient guère que le quart de l'ensemble des trésors constitués à ce moment. En revanche, dans d'autres cas, comme dans les environs de Trèves, la part des monnaies des années 330-335 était encore très importante, témoin ultime de la pénurie de numéraire des années 324-330. L'atelier de Trèves, qui

approvisionnait la Bretagne et une partie de l'Occident, réduisit fortement ses productions monétaires après 337. Ainsi, par le seul jeu des productions des ateliers monétaires, la part des émissions des années 341-348 qui était de plus de la moitié des monnaies dans les trésors constitués vers 348, n'était plus que du tiers dans les trouvailles de Bretagne.

L'ère du centenionalis se caractérisait donc par un gonflement général des productions monétaires. Les quantités annuellement produites entre 330 et 335 furent certainement les plus importantes de l'Antiquité. Dès 318-324, les frappes furent très importantes, grâce à la refonte des anciens nummi, malgré une intense thésaurisation, puis une baisse des quantités émises en raison de la raréfaction des espèces anciennes. La réduction pondérale de 330 permit une reprise irrégulière des frappes dans tous les ateliers. Certains ateliers émirent en très grandes quantités, comme Trèves, par exemple, en raison d'une pénurie locale. D'autres, en particulier en Orient, où les frappes étaient déjà nombreuses, frappèrent de moins grandes quantités. À partir de 336 et de la nouvelle réduction pondérale du début de l'année, les quantités émises commencèrent à diminuer dans certaines zones, et sans doute dans tout l'Occident (à Trèves, principalement).

1.3 La thésaurisation des bronzes de 348 à 364

On ne note que peu de modifications entre 348 et 350 dans la composition des trésors. Il s'agit généralement de trésors composés de la même façon, mais auxquels ont été rajoutées quelques monnaies plus récentes.

En revanche, entre 350 et 353, la composition des trésors évolua très sensiblement. Certains furent composés sur le même modèle que les trésors antérieurs et présentent une assez grande proportion de monnaies antérieures à la réforme de 348. D'autres se composent, au contraire, d'un grand nombre de monnaies lourdes émises après la réforme de 348. Ces derniers traduisent une thésaurisation sélective des nouvelles émissions lourdes. Dans le nord de la Gaule, le poids des espèces des années 330-335 était encore très sensible.

Les trésors occidentaux de 353, contenant des espèces très lourdes de Magnence (au type du Salus au chrisme), ont été constitués de façon très sélective. Dans chaque trésor, les espèces anciennes, légères, antérieures à la réforme de 348, ne représentaient approximativement que 5% des monnaies.

Les ensembles constitués après la réforme de 353 et avant celle de 358 mettent en évidence le rôle important des émissions méditerranéennes des petits bronzes au type FEL TEMP REPARATIO (353-358). Les trouvailles de la partie nord de la Gaule, par exemple, ne livrent qu'une proportion relativement faible de ces bronzes, alors que les trésors de la moitié sud de la Gaule, et ceux des régions méditerranéennes se distinguaient par un nombre important de ces petits bronzes. Les trésors de cette époque se caractérisaient par une augmentation de la part des monnaies anciennes, nummi ou centenionales, ce que nous pouvons interpréter comme la traduction dans les faits d'un certain dédain pour les monnaies de bronze, qui durent être moins contrôlées que dans les années antérieures.

Après la réduction pondérale de 358, quelques trésors furent encore constitués, mais généralement dominés par des espèces des années 353-358 auxquelles furent ajoutés quelques petits bronzes.

En l'espace de quelques années, les espèces de bronze furent à plusieurs reprises réformées, alourdies ou allégées. Leur pouvoir libératoire fut modifié: en 5 ans le centenionalis de 100 deniers fut remplacé par une pièce valant 1.000 deniers... Ces troubles monétaires ainsi que les ravages des invasions en Occident affectèrent fortement la circulation et les émissions des bronzes. L'argenteus fut remplacé par la siliqua, et les frappes semblent s'être concentrées dans les ateliers les plus proches des côtes méditerranéennes. Ainsi s'amorçait un repli de l'espace monétaire romain.

1.4 La thésaurisation des bronzes de la fin IV^e - V^e siècles

Les espèces de bronze ne jouèrent désormais qu'un rôle assez restreint dans la thésaurisation. Le développement des grandes émissions de monnaies d'argent et d'or permirent aux thésauriseurs de privilégier les nouvelles monnaies de grand prix.

Sous les Valentiniens (364-378), les trésors de bronzes furent relativement rares. On en retrouva certains dans le centre de l'Empire, constitués à l'occasion des énormes frappes monétaires liées aux guerres contre les Barbares par les ateliers situés le long du Danube. Ces derniers se composaient généralement d'une masse de bronzes valentiniens que l'économie locale ne pouvait absorber qu'avec peine, à moins qu'il ne se soit agi de bronzes ayant servi à l'achat de denrées destinées aux armées qui s'opposaient aux Goths. En revanche, les quelques trésors découverts à l'extérieur de cette zone sont composés de nombreux bronzes antérieurs à la réduction pondérale de 353, preuve d'une activité réduite des ateliers monétaires de cette période.

Entre 378 et 388, les trésors de thésaurisation sélective réapparaissent à l'occasion des réformes de 381 et la frappe de nouveaux grands bronzes, en particulier dans le nord de la Gaule et dans les régions méditerranéenne. Les premiers s'expliquaient par l'importance des émissions monétaires de Magnus Maximus, en particulier à Trèves, alors que les seconds témoignaient de la diffusion des espèces gauloises (arlésiennes en particulier) ou des frappes orientales le long des côtes maritimes. Dans les trésors "courants", où la part des grands bronzes n'était pas anormalement élevée, celle des monnaies anciennes continuait à croître. Le rôle des frappes récentes restait donc des plus réduits.

Après 388, la vision que nous pouvons avoir de la thésaurisation devient floue. Certains trésors, les plus anciens, présentent encore de fortes proportions de monnaies antérieures à 378. Les autres, postérieurs à 393, et datés grâce à quelques frappes très particulières (comme les espèces à marque dans le champ émises à Lyon), contenaient une très forte proportion de monnaies récentes des années 388 - V^e siècle. De nombreuses trouvailles de trésors ont eu lieu le long des côtes, mais aussi dans le nord de la Gaule ou en Belgique, preuves d'un trafic important.

Au V^e siècle, les trésors ne se trouvent presque plus que le long des axes économiques fluviaux tels que le Rhin ou le Danube et le long des côtes. La part des émissions antérieures à 388 restait très variable. Importante en Afrique, elle devenait assez réduite dans les zones économiques alimentées par les frappes d'ateliers monétaires assez proches. Alors que les zones orientales bénéficiaient des frappes soutenues, quoique réduites, des ateliers proches, les zones occidentales devaient surtout compter sur les émissions des petits bronzes vandales ou des bronzes romains de même poids que l'on retrouve en grand nombre sur les sites archéologiques.

En l'espace d'un siècle, la zone de thésaurisation du bronze s'est lentement réduite aux régions côtières ou celles situées le long des grands axes économiques annexes. Cette thésaurisation semble n'être que marginale par rapport aux grandes frappes des espèces d'or et d'argent de cet Empire romain tardif.

1.5 La thésaurisation des monnaies précieuses

Il est assez difficile d'étudier de façon aussi fine les trésors des monnaies d'or et d'argent du Bas-Empire. Cependant, plusieurs phases peuvent être distinguées.

Les trésors de monnaies d'or étaient rares et peuvent contenir des émissions parfois anciennes. Cependant, la réduction du poids de l'aureus et la création du solidus, vers 310, contribuèrent à accélérer le renouvellement des émissions monétaires et à faire augmenter la part des monnaies récentes dans les trésors.

Les trésors de monnaies d'argent contenaient jusqu'à la réduction de 358 et la création de la silique une part importante d'espèces anciennes frappées durant le Haut-Empire. Cette attitude conservatrice qui perdura dans les zones éloignées de l'Empire, et que nous révèlent les trésors de Pologne par exemple, disparut brutalement lors de la mise en circulation de la silique.

Dans les deux types de trésors, la thésaurisation était d'autant plus importante que les frappes l'étaient aussi. La diminution du rôle des espèces d'argent était la conséquence de l'augmentation des frappes d'or et de la diminution des frappes d'argent. La part des monnaies d'or et d'argent dans l'ensemble des trésors de monnaies précieuses recensés évoluait ainsi:

Date de thésaurisation	% d'or	% d'argent
364-383	5	95
383-393	9	91
393 - V ^e siècle	17	83

Cette évolution confirme l'étude des productions monétaires et du rôle de l'or. Passé 380, l'or a acquis une position dominante.

1.6 Thésaurisation et circulation

L'étude des trésors, peut, dans certains cas, ne donner qu'une vue imparfaite de la circulation monétaire. Les choix des personnes qui rassemblaient des monnaies pouvaient être multiples. Pour manier le paradoxe, nous pourrions avancer l'idée que l'on ne sélectionnait pas les monnaies en raison de leurs caractéristiques physiques propres, mais que l'on sélectionnait des espèces au détriment d'autres espèces. Ainsi, lorsqu'une seule espèce d'un métal était émise, les thésauriseurs la collectaient. Par contre, lorsque plusieurs espèces du même métal étaient émises en même temps, le thésauriseur sélectionnait la pièce la plus lourde. Ainsi, lorsque étaient émis, sous Magnence et sous Théodose, de grands bronzes, ils étaient thésaurisés préférentiellement aux plus petites pièces que l'on retrouve dans les sites archéologiques.

Lorsque les émissions d'or ou d'argent devinrent plus abondantes, ces trésors devinrent aussi plus nombreux. Dans les premières années du IV^e siècle, lorsque les monnaies précieuses étaient émises en plusieurs modules, la thésaurisation se portait sur les pièces les plus lourdes.

Il reste cependant une zone d'ombre: celle de l'éventuelle circulation de monnaies d'argent ou d'or du Haut-Empire. Il reste possible que ces monnaies aient continué à circuler, ou tout au moins à être conservées dans les familles. La trouvaille de Beaurains contenait de nombreux deniers antiques. Les trésors extérieurs à l'Empire (par exemple en Pologne) contenaient, au IV^e siècle, un nombre significatif de deniers du Haut-Empire. Il est possible que les Romains aient conservé eux-aussi des monnaies anciennes. Malheureusement, la quasi-absence d'émissions monétaires en or ou en argent au III^e siècle constitue une barrière infranchissable. Des trésors anciens pouvaient continuer à être accessibles, mais, lorsque nous les retrouvons, il peut nous être impossible de distinguer les trésors de monnaies du second siècle enfouis au second siècle de ceux enfouis au IV^e siècle, par exemple.

2. Thésaurisation et décri

2.1 Les durées d'utilisation des monnaies

L'étude de la diffusion géographique des espèces n'entre pas dans notre domaine de recherche. Nous nous attacherons uniquement ici aux durées d'utilisation des espèces de bronze dans la mesure où elles permettent de comprendre la façon dont circulait et se composait le stock monétaire.

2.2 La durée d'utilisation des monnaies antérieures à 294

Les monnaies antérieures à 238 étaient particulièrement rares au Bas-Empire, elles continuaient toutefois à circuler. Ces espèces de bronze réapparaissaient dans la seconde moitié du IV^e siècle. Il est possible que ces bronzes aient déjà été remis en circulation dès les années 350-353, mais nous ne pouvons guère constater leur présence dans nos inventaires de trésors, avant les Valentiniens: les trésors des années 364-378 comptaient 0,5% de bronzes du Haut-Empire. En fait ces bronzes réapparurent de façon nette dans les trésors dans les années 378-388, lorsque les empereurs émirent des grands bronzes. Les monnaies des années 253-275 furent alors écartées des trésors au profit des plus grands bronzes qui représentaient 4,22% des pièces thésaurisées à ce moment. Les monnaies des années 238-253 sont trop rares pour être étudiées.

L'étude des espèces des années 253-275 est particulièrement intéressante. Émises en très grand nombre, ces pièces disparurent et réapparurent plusieurs fois. L'étude de la durée d'utilisation des antoniniens reste un point important pour saisir la circulation des espèces au début du IV^e siècle. Le témoignage des trésors n'est pas exempt de contradictions: les trouvailles des années 294-305 contenaient soit beaucoup d'antoniniens, soit très peu. Il s'agissait soit de trésors composés exclusivement de monnaies de la Tétrarchie, soit de trésors plus anciens auxquels avaient été rajoutées quelques monnaies plus récentes. Quoiqu'il en fut, les trésors des périodes plus récentes mettant en évidence la longue et impossible disparition des antoniniens. Entre 294 et 318, le nombre et la part de ces monnaies diminuèrent, puis augmentèrent de 330 à 378, enfin, la part de ce numéraire se remit à diminuer de 378 au V^e siècle. D'un autre côté, ce monnayage n'apparaît pas dans certaines séries de trésors, en particulier ceux composés entre 350 et 353, puis entre 378 et 388, mais nous devons remarquer que les petits bronzes du IV^e siècle ont eux aussi été éliminés de ces trésors, alors que des grands bronzes y étaient tolérés. Ces antoniniens sont plus nombreux dans les trésors occidentaux que dans les trésors orientaux qui accordaient une part plus importante aux aureliani. La faiblesse des émissions des années 274-294 en Gaule permit aux antoniniens de continuer à jouer un rôle important. De façon globale, nous pourrions admettre que les antoniniens représentaient entre 3 et 10% des monnaies des trésors des années 330 et suivantes.

Il reste impossible d'étudier la circulation monétaire sous la Tétrarchie et le rôle des antoniniens sans envisager d'étudier le poids des aureliani (274-294). D'une façon générale, il semble que les aureliani ne dépassèrent pas la réforme de 318. La part de ces monnaies restait très réduite en 350-353, de même que dans les trésors des années 364 à 393. La part de ces monnaies était bien plus importante dans les trésors orientaux que dans les occidentaux. Cette constatation est assez normale, compte-tenu des importantes frappes monétaires en 274-294 en Orient où les thésauriseurs sélectionnaient les nummi au détriment des antoniniens et les aureliani, alors qu'en Occident, les thésauriseurs privilégiaient les aureliani et les nummi au détriment des antoniniens. Comme les quantités d'antoniniens étaient plus importantes en Occident qu'en Orient, ils finirent par dominer dans les séries de trésors plus tardifs, alors que les aureliani dominèrent dans les trésors orientaux.

Pourcentage de monnaies dans les trésors selon les périodes

Trésors	Occident		Orient	
	253-274	274-294	253-274	274-294
294-306	31.5	25.6	-	-
307-309	-	-	27.8	-
309-313	14.2	12.1	11.2	32.6
313-317	13.5	7.7	3.3	6.9

Les aureliani firent leur réapparition dans les trésors orientaux des années 309-313. Les nummi des années 309-313 étaient taillés à 72^e à la livre (4,54 g), mais une part importante de ces pièces pouvait peser moins de 4,00 g. Les aureliani pesaient aux alentours de 3,75/4,00 g. Ils pouvaient ainsi être facilement remis dans la circulation et les trésors monétaires, mêlés aux monnaies du moment.

2.3 La durée d'utilisation des monnaies de 294-318

Avec les nummi tétrarchiques nous pénétrons de plain-pied dans l'étude des émissions du Bas-Empire. Dès les premières frappes de nummi, soit les nouvelles pièces des Tétrarques s'intégraient dans le stock courant et complétaient des trésors plus anciens, soit elles s'en séparaient et étaient thésaurisées de façon distincte. Cette distinction était moins nette en Orient qu'en Occident. Un simple calcul montre en effet que la moyenne des nummi dans les trésors contenant plus de la moitié de nummi s'établit à 91%, alors que celle des nummi dans les autres trésors s'effondre à 19%. Soit on thésaurisait presque exclusivement les nummi, soit on en ajoutait quelques uns dans des trésors anciens, composés essentiellement d'antoniniens (en Occident) ou d'aureliani (en Orient). Ces nummi tétrarchiques disparurent assez rapidement. Les grandes émissions de nummi post-tétrarchiques contribuèrent à faire diminuer son rôle, tandis que les refontes des espèces lourdes les raréfiaient. Ils avaient complètement disparu après la réforme de 318. Les petits bronzes radiés furent pendant très longtemps dédaignés des thésauriseurs. Il n'existe que quelques très rares trésors de ces modestes bronzes, principalement en Afrique. Dans le reste de l'Empire, ils n'apparurent de façon significative que dans les trésors postérieurs à 358-364, lorsque leur poids et leur absence d'argent dans l'alliage leur permirent de s'intégrer dans la circulation monétaire.

Après l'abdication de Dioclétien (305), le nummus subit plusieurs réductions pondérales consécutives (jusqu'en fin 309), qui ne semblent pas avoir entraîné de vague de thésaurisation en Occident. Nous retrouvons cependant ces monnaies dans les trésors des années 313. Ces monnaies des années 305-309 sont en effet présentes en grand nombre dans les trésors et peuvent représenter presque 60% des monnaies thésaurisées en 309-313, preuve de l'importance des émissions. Ces pièces, comme les nummi tétrarchiques, ne dépassèrent pas la réforme de 318.

Les nummi émis entre 309 et 313, ne circulèrent que peu de temps. Les émissions furent importantes, sans doute plus en Gaule que dans le reste de l'Empire, peut-être en raison des préparatifs des guerres contre Maxence ou des luttes sur les frontières du nord. En effet, ces nummi représentent 34% des monnaies thésaurisées entre 309 et 313 en Occident, mais seulement 14% des trésors orientaux. Ces pourcentages s'inversèrent plus tard, ce qui laisserait penser que ces monnaies ont été très rapidement thésaurisées en Occident, sans doute en raison des événements militaires. Par contre, leur poids dans les trésors plus récents (313-317) est moindre en Occident qu'en Orient, sans doute en raison de frappes toujours très importantes en Occident. Ils ne dépassèrent pas la réforme de 318.

Les derniers nummi (313-318) ne circulèrent que très peu de temps. Après la démonétisation et la refonte des nummi, en 318, ils ne figuraient dans les trésors plus tardifs que de façon très ponctuelle. Les frappes particulièrement importantes des années 318-330, conjuguées à une collecte des nummi (qui valaient 25 deniers pour 3,36 g de métal) dès l'annonce de la réforme de 318, lorsque le centenionalis de bronze (qui valait 100 deniers pour 3,36 g) expliquent cette disparition. Ces nummi des années 313-318 représentaient environ la moitié des monnaies thésaurisées en Orient, et presque 60% des monnaies thésaurisées en Occident.

2.4 La durée d'utilisation des monnaies de 318-348

Les centenionales des années 318-324 ont été frappées en grand nombre: il s'agissait de remplacer les nummi des années 294 à 318 qui avaient été thésaurisés ou refondus. Les premières

monnaies des années 318-320 apparaissent dès les trésors "constitués en 318". En réalité, un certain nombre de ces monnaies a pu être rassemblé lors de la collecte des nummi après la réforme monétaire. Bien entendu, c'est dans les trésors constitués dans les années 318-324 que ces monnaies se retrouvent en grand nombre. Quelle que soit notre façon de les comptabiliser, les nouveaux centenionales représentent au moins 80 à 90% des espèces thésaurisées entre 318 et 324, ce qui montre l'impact de la démonétisation de 318. Ces nouvelles pièces ont constitué la base du stock monétaire de la dérennie 320. Vers 330, elles représentaient encore parfois la moitié des monnaies thésaurisées, près de 25% de l'ensemble des monnaies thésaurisées en 336-348 et moins de 5% des trésors constitués en 348. Absents des trésors des années 348-353, ces bronzes firent leur réapparition dans les trésors plus tardifs: 2,4% en 364-378, 4% en 378-388 et 8,4% en 388-393. Il est vrai que les centenionales des années 318-324 pouvaient facilement se confondre avec les bronzes valentiniens.

Les centenionales des années 324-330 semblent avoir été émis en moins grand nombre que ceux de la période précédente. Ils ne représentèrent pas plus de 35-40% du stock des monnaies thésaurisées en 324-330 ou en 330-335. Ces monnaies se mêlèrent aux bronzes des années 318-324 dans les groupes de trésors suivants.

Les centenionales des années 330-335, étaient, avec les frappes des années 336-341, les monnaies les plus courantes du siècle. En effet, alors que les réductions pondérales et les refontes antérieures avaient contribué à faire diminuer la part de chaque monnayage lourd, il ne semble pas que les centenionales émis après 330 aient été refondus de la même façon lors des réductions suivantes. Ces monnaies occupèrent immédiatement une part importante dans la circulation monétaire. Ces frappes représentaient environ la moitié des trésors des années 336-341 et leur part est encore de 20 à 30% dans les trésors des années 348. En revanche, ces petits bronzes ont été écartés des trésors monétaires des années 350-353: les épargnants leur préféraient les gros bronzes lourds. Ces centenionales furent utilisés encore pendant de longues années. Ils représentaient 5% des monnaies thésaurisées en Gaule en 353-358, 11% en Grande-Bretagne. Ils sont encore présents dans les trésors de l'extrême fin du siècle et même dans ceux du V^e siècle.

Les centenionales émis entre 336 et 337 faisaient suite à la réduction pondérale du début 336. Ils représentaient encore près de 10% des monnaies thésaurisées en 348. Eux aussi exclus des trésors des années 350-353, ils réapparurent dans les trouvailles composées à la fin du siècle.

Les frappes de 337-341 ne se distinguaient que très peu des frappes antérieures. Leur évolution était sensiblement la même que les frappes des années 330-335, bien que dans quelques trésors de l'extrême fin du IV^e siècle, la part de ces monnaies fût assez importante (Biméda, Lugo en Péninsule ibérique, Koninksem en Belgique).

Les émissions des années 330-341 ont été particulièrement nombreuses. Dès les premiers trésors elles ont été largement représentées dans les trouvailles et les trésors monétaires de tout l'Empire. Il semble toutefois qu'en Bretagne les monnaies de cette période aient été particulièrement nombreuses, sans doute en raison de la rareté des frappes antérieures ou postérieures. En Gaule ces monnaies ont été moins courantes que dans le reste de l'Empire, puisqu'une partie des frappes gauloises aurait été envoyée en Bretagne, la Gaule ayant disposé, par la suite, des émissions des années 341-348.

Les monnaies de 330-341 dans les trésors

Période de thésaurisation	Grande-Bretagne	Gaule	Empire
336-348	68%	42%	60%
vers 348	60%	45%	51%

Les centenionales des années 341-348 ont dû être émis de façon régulière en Occident. Nous ne croyons pas à un arrêt des émissions monétaires entre 341 et 347 comme le supposent les

auteurs du R.I.C. Ces monnaies représentaient dans les trésors constitués en 348 environ 47% des monnaies en Gaule, et 50% des trésors extérieurs à la Gaule. Cette proportion est donc tout à fait similaire à celle des émissions de centenionales des années 330-341. Les frappes de 341-348 se composèrent de la même façon que les centenionales de 330-341: absents des trésors des années 350-353, ils occupaient une part assez importante des trésors du reste du siècle et même de ceux datés de l'extrême fin du siècle.

Les centenionales remplacèrent en quelques années les anciens nummi. La durée d'utilisation de ces bronzes varia en fonction de l'importance des frappes. Les espèces des années 318-330, les plus lourdes, furent émises en grandes quantités dès la réforme monétaire. Elles furent en grande partie refondues lors de la réduction pondérale de 330. Les centenionales de 330-341 ont été émises en très grandes quantités. Ils constituèrent la base du stock monétaire du Bas-Empire et circulèrent durant les IV^e et V^e siècles. Les réductions pondérales ne semblent pas avoir entraîné de refonte aussi systématique des espèces anciennes, sauf peut-être en 353-354 lors de la démonétisation des centenionales (CTh., IX, 23.1).

2.5 La durée d'utilisation des monnaies de 348-353

La durée d'utilisation des bronzes des années 348-350 est assez difficile à étudier. Nous ne disposons que de peu de trouvailles monétaires des années 350, et la majorité des ensembles enfouis plus tardivement ne comprenait que des espèces très récentes, souvent postérieures à l'usurpation de Magnence. Les quelques analyses que nous pouvons cependant effectuer mettent en évidence le poids de ces espèces dans les trésors des années 348-353, période de thésaurisation sélective des grands bronzes. La part de ces bronzes semble être la même en Occident qu'en Orient, environ 25% du nombre d'espèces thésaurisées entre 350 et 353. Ces espèces, très facilement identifiables disparurent très rapidement de la circulation. S'il en restait un certain nombre dans les trésors des années 353-358, leur décri confirmé par l'édit du CTh., IX, 23.1 de 354 ainsi que leur moindre fiduciaire les firent disparaître et sans doute refondre. Les ensembles enfouis entre 358 et 364 n'en contenaient plus que 2%.

Les autres grands bronzes émis en 350-353, ont contribué à la constitution des trésors sélectifs des années 348-353. Leur thésaurisation a été importante, forte et massive.

Les monnaies émises entre les réductions pondérales de 353 et de 358 remplacèrent les frappes lourdes des années 348-353. À partir de ce moment, les épargnants négligèrent les monnayages de bronze pour sélectionner et conserver les monnaies d'argent et d'or. Ces émissions de bronze des années 353-358 représentent près de 50% des monnaies thésaurisées entre 353 et 364, ce qui montre l'importance des frappes. Elles ont continué à circuler tout le long du siècle. Elles étaient proportionnellement un peu plus nombreuses à la fin du siècle, en raison de la pénurie des frappes du moment. Leur part dans les monnayages thésaurisés, qui était de moins de 10% après 364, s'éleva à environ 15% dans les trésors du V^e siècle.

Les frappes des années 358-361 furent assez réduites: elles ne dépassèrent jamais les 24% dans les trésors de bronzes.

Les dernières émissions de Julien et Jovien n'étaient que très rarement thésaurisées.

2.6 La durée d'utilisation des bronzes de la fin IV^e/V^e siècles

La part des monnaies de bronzes des années 364-378 conservée dans les trésors est trop faible pour permettre une véritable étude des durées d'utilisation, excepté pour les régions danubiennes. Les frappes des années 364-367 ne représentèrent tout au plus que le tiers des monnaies thésaurisées en 367-375. Les bronzes des années 375-378 sont rarissimes, sans doute en raison d'arrêts des émissions de bronze dans certains ateliers. L'ensemble des monnaies valentiniennes (364-378) ne dépassa pas les 20% des trésors de la fin du IV^e siècle.

Les bronzes des années 378-383 appartenaient aux séries lourdes ou aux séries légères. Les séries lourdes (aes 2) furent très rapidement thésaurisées, alors que les petits bronzes furent utilisés pendant une assez longue période. Il reste presque impossible d'en étudier la durée d'utilisation: les trésors bien datés sont rarissimes après 393 et ne permettent pas d'études complètes et fines.

Il en est de même avec les bronzes de Maxime (383-388). Les plus lourds furent rapidement thésaurisés, alors que les plus légers circulèrent longtemps, même au V^e siècle.

Les frappes des années 388-395 ne représentaient qu'une part réduite des trésors des dernières années du IV^e siècle.

Les bronzes du V^e siècle sont trop rares pour apparaître en nombre dans les trésors.

L'ensemble des frappes des années 388-402 ne fournit guère que 50% des monnaies conservées dans les trésors postérieurs à 388.

3. Les caractéristiques des durées d'utilisation des monnaies

Un grand nombre de monnaies était refondu. Il est pratiquement impossible de déterminer avec précision le taux de refonte des espèces antiques. Il varia en fonction des métaux et des époques. Pour l'or du IV^e et du V^e siècles, nous estimons qu'aux alentours de 6,5% du stock utile était refondu chaque année, en raison du retour des espèces d'or par l'impôt⁵.

Le taux de refonte semble avoir varié pour les monnaies de bronze. Cette refonte se mesure en suivant la disparition des monnaies dans les trésors d'époques successives. Ainsi, les monnaies anciennes, environ des années 294-330, étaient refondues massivement lors des réductions pondérales. Par contre, les monnaies postérieures à la réduction de 330 étaient moins souvent refondues. Tout au moins, pouvons-nous constater que les monnaies postérieures à 330 restent en grand nombre dans les trésors des années postérieures. Cependant, les grands bronzes parfois émis en même temps que des bronzes plus réduits étaient particulièrement touchés par les refontes. Ainsi, les monnaies des années 350 ou 380 furent-elles rapidement refondues.

3.1 Les monnaies d'or et d'argent

Les monnayages d'or furent rapidement thésaurisés dès les premières émissions de la Tétrarchie. Ils ne devinrent courants qu'après la création du solidus et surtout après les grandes émissions des années 330-340 qui marquèrent le renouveau de la circulation de l'or. Les trésors de monnaies d'or sont trop rares et trop spécifiques pour qu'il soit possible d'en dégager des règles générales.

Les monnaies d'argent furent assez rares avant la réforme de 358. Dès la mise en circulation des nouvelles siliques, la part des monnaies anciennes qui était encore importante au début du siècle s'effondra et ne dépassa guère 1% des monnaies thésaurisées après 358. Les émissions des monnaies d'argent furent assez rares dès la fin du IV^e siècle pour qu'il nous soit impossible d'étudier l'évolution des durées d'utilisation.

3.2 Les bronzes officiels

Les espèces anciennes, antérieures au IV^e siècle, ne se retrouvent dans les trésors que lorsqu'il est possible de les confondre avec les monnaies récentes. Ainsi, les antoniniens furent réintroduits dans les trésors du IV^e siècle lorsque les critères techniques (essentiellement les poids) des monnaies du IV^e siècle étaient proches de ceux des antoniniens.

⁵ G. Depeyrot, *La durée d'utilisation des solidi romain*, dans *Studia numismatica Labacensia A. Jelocnik oblata*, éd. par P. Kos, Ljubljana, 1988, pp. 213-217.

Les durées d'utilisation des nummi (294-318) et les centenionales (318-348) dépendaient essentiellement des réductions pondérales et des décries et refontes qui les accompagnaient, sauf peut-être après la réduction pondérale de 330. Il semble que les anciennes monnaies aient été tolérées, malgré la réduction de 336.

La période de la majorina et des grands bronzes (348-353) a été marquée par l'émission de plusieurs monnaies de divers poids. Chaque fois, les monnaies les plus lourdes furent rapidement thésaurisées.

Les petits bronzes postérieurs à 353 furent un peu dédaignés par les thésauriseurs qui s'intéressaient de plus en plus aux nouvelles monnaies d'argent et d'or qui commençaient à circuler en grand nombre.

3.3 Les imitations de bronze

Il ne saurait être question d'examiner en détail la question des durées d'utilisation des imitations de bronze. Elles furent d'abord thésaurisées au moment de leur émission, puis disparurent des trésors monétaires, avant d'y être réintroduites à la fin du IV^e siècle, en raison de la pénurie de numéraire.

4. Conclusions

L'examen contradictoire des trouvailles et des sites archéologique fait apparaître plusieurs évolutions. Les monnaies auciennes étaient remises en circulation lorsque les poids et les modules des espèces courantes permettaient la confusion avec les monnaies anciennes. Cette remise en circulation semble être le fait plus d'un "consensus" parmi les utilisateurs des monnaies que le résultat d'une volonté politique déterminée.